

## LA DEMOISELLE QUI NE POUVAIT ENTENDRE PARLER DE FOUTRE

*Ce texte écrit entre le 12ème et le 14ème siècle est extrait d'un recueil de fabliaux érotiques. Son auteur, probablement d'avoir fauté, a préféré ne pas se faire connaître et demeure à ce jour encore inconnu. Bonne et réjouissante lecture!*

Dans cette fable nouvelle,  
On nous parle d'une demoiselle  
Qui était très orgueilleuse  
Et félonne et dédaigneuse :  
Si bien que - ma foi, j'irai jusqu'au bout -  
Elle ne pouvait entendre parler de foutre  
Ou de coucherie à aucun prix  
Sans avoir mal au cœur  
Et être très en colère.  
Et son père l'aimait tant  
- Parce qu'il n'avait pas d'autre enfant -  
Qu'il obéissait à toutes ses volontés :  
Il était plus à elle qu'elle à lui.  
Ils vivaient seuls tous les deux,  
N'avaient ni servante ni serviteur  
Bien qu'ils fussent riches.  
Et savez-vous pourquoi le prud'homme  
N'avait pas de serviteur dans sa maison?  
La demoiselle n'en voulait pas,  
Parce qu'elle était faite de telle sorte  
Qu'elle n'aurait pas supporté  
Qu'un serviteur parle de coucherie,  
De vit, de couille ou d'autre chose.  
Et pour cette raison, son père n'ose pas  
Avoir de serviteur un mois entier,  
Bien qu'il en eût grand besoin :  
Pour battre son blé et pour vanner,  
Pour mener sa charrue,  
Et faire les autres travaux.  
Mais il hésite à prendre un serviteur  
À cause de sa fille qu'il chérit trop,  
Jusqu'à ce que, par hasard, un jeune homme  
- Qui connaissait bien la ruse et la tromperie -  
Loge dans cette ville.  
Il voulait gagner son pain,  
Il entendit parler de ce prud'homme  
Et de sa fille, qui haïssait  
Les hommes et ne s'intéressait  
Ni à leurs actions ni à leurs paroles.  
Ce jeune homme s'appelait David

Et il allait tout seul de part le monde  
Comme un preux, il allait chercher l'aventure !  
Quand il eut de solides informations  
Sur la demoiselle  
Qui avait si mauvais caractère,  
Il alla tout droit à la maison  
Où elle vivait avec son père :  
Elle n'avait ni sœur ni frère  
Ni boiteux, ni bien fait, ni muet, ni sourd..  
Le prud'homme était dans la cour :  
Il étrille et prépare ses bêtes  
Et retourne son bois au soleil -  
Il s'occupe de son travail.  
Et voici David  
Qui vient le saluer  
Et lui demande de le loger  
Au nom de Dieu et de Saint Nicolas.  
Le prud'homme ne lui dit pas non  
Mais il n'ose pas le lui accorder,  
Ainsi, il lui demande, après un moment,  
Qui il est et ce qu'il sait faire.  
David lui répond avec sincérité  
Qu'il servirait très volontiers  
Un prud'homme s'il en trouvait un,  
Qu'il sait bien labourer et semer,  
Et bien battre le blé et bien vanner,  
Et faire tout ce qu'un valet doit savoir faire.  
« J'aurais bien besoin de toi,  
Par Saint Alose, dit le prud'homme  
Mais il y a un obstacle :  
J'ai une fille difficile  
Qui éprouve trop de honte envers les hommes  
Quand ils parlent de coucherie.  
Jamais de ma vie je n'ai eu de serviteur  
Qui ait pu rester longtemps,  
Dès que ma fille entend parler de  
Foutre, un malaise la prend  
Qui lui saisi le cœur  
Si bien qu'elle semble devoir en mourir.  
C'est pour cela que je n'ose pas prendre de serviteur  
Cher ami, parce qu'ils sont débauchés  
Et parlent trop mal  
Si bien que j'aurais peur de perdre ma fille!»  
David essuie sa bouche  
Et puis aussi il crache et se mouche  
Comme s'il avait avalé une mouche.  
Il dit au prud'homme : « Arrêtez, cher seigneur !  
Vous ne devez pas prononcer de mot si grossier !  
Taisez-vous, pour l'amour du Dieu céleste,  
Car c'est un mot du diable :

Ne le dites jamais plus devant moi !  
Pour cent livres, je ne voudrais  
Voir quelqu'un qui en parle  
Ou qui prononce le mot de coucherie  
Sans qu'une grande douleur ne me prenne au cœur!»  
Quand la fille du vilain l'entend  
- Le jeune homme qui dit cela -  
Elle se précipite hors de la maison .  
Et dit aussitôt à son père :  
« Sire, dit-elle, que Dieu m'aide,  
Vous engagerez ce jeune homme  
Car il sera bien avec nous.  
Celui-ci est tout à ma manière  
Si vous m'aimez et me chérissez  
Retenez-le, je vous le demande  
- Douce fille, comme vous voudrez ! »  
Dit le prud'homme qui était très sot.  
Et ils engagèrent avec beaucoup de joie  
David et le chérissent beaucoup.  
Quand il fut l'heure de se coucher,  
Le prud'homme appelle sa fille :  
« Dites-moi, ma demoiselle,  
Où David pourra-t-il se coucher ?  
- Sire, si cela vous convient  
Il peut bien s'étendre avec moi  
Il me semble très honnête  
Et a fréquenté de bons endroits.  
- Ma fille, faites tout  
Comme vous voudrez, dit le prud'homme.  
Près du feu, au milieu de la maison  
Se coucha le prud'homme pour dormir,  
Et David alla se coucher  
Dans la chambre de la demoiselle,  
Qui était très avenante et très belle:  
Elle avait la chair blanche comme une fleur d'aubépine :  
Si elle avait été fille de reine,  
Elle aurait été belle à souhait.  
David lui met la main  
Directement sur les seins  
Et lui demande ce que c'est.  
Elle dit : « Ce sont mes seins  
Qui sont très blancs et beaux :  
Ils n'ont rien de laid ni de sale. »  
Et David fait descendre sa main  
Droit au trou, sous le ventre  
Là où le vit entre dans le corps,  
Puis il sent les poils qui poussaient  
Ils étaient encore doux et tendres.  
Il tâte bien tout de sa main droite  
Puis demande ce que cela peut être.

« Ma foi, dit elle, c'est mon pré  
David, là où vous tâtez,  
Mais il n'est pas encore fleuri.  
– Ma foi, dame, dit David,  
On n'y a pas encore planté d'herbe.  
Et qu'est ce que c'est au milieu de ce pré,  
Ce fossé doux et béant?  
– C'est, dit elle ma fontaine,  
Qui n'a pas encore jailli.  
– Et qu'est-ce que c'est, juste après,  
Dit David, dans ce lieu élevé ?  
– C'est le sonneur de cor qui la garde  
Dit la pucelle, c'est la vérité :  
Si une bête entrait dans mon pré  
Pour boire à la fontaine claire,  
Aussitôt le sonneur sonnerait du cor  
Pour lui faire honte et peur.  
– Voici un sonneur de cor diabolique,  
Dit David, et de mauvais caractère  
Qui veut ainsi mordre les bêtes  
Pour que l'herbe ne soit pas gâtée !  
– David, tu m'as maintenant bien tâté,  
Dit la pucelle ».

Aussitôt elle met sa main sur lui  
Qui n'était ni mal faite ni courte  
Et dit qu'elle saura ce qu'il porte.  
Alors elle commence à lui poser des questions  
Et à tâter ses choses  
Jusqu'à ce qu'elle l'ait saisi par le vit  
Et lui demande : « Qu'est-ce que c'est, ici  
David, si raide et si dur  
Qu'il pourrait bien percer un mur ?  
– Dame, dit-il, c'est mon poulain  
Qui est très raide et très sain,  
Mais il n'a pas mangé depuis hier matin ».

Elle se remet à faire descendre sa main  
Et trouve la couille velue :  
Elle tâte et remue les deux couillons  
Et lui demande à nouveau : « David,  
Qu'est-ce que c'est, dans ce sachet,  
Dit-elle, ce sont deux pelotes ?  
David répondit vite : « Ce sont deux palefreniers  
Qui doivent garder mon cheval  
Quand il paît dans d'autres pâtures.  
Ils l'accompagnent toujours,  
Ils sont là pour garder mon poulain.  
– David, fais-le paître dans mon pré  
Ton beau poulain, que Dieu te garde. »  
Et celui-ci se tourne de l'autre côté  
Et lui met le vit sur le pénil.

Puis il dit à la pucelle  
Qu'il avait tournée sous lui :  
« Dame, mon poulain meurt de soif :  
Il en a eu grande souffrance !  
– Va, va l'abreuver à ma fontaine,  
Fait-elle, n'aies pas peur !  
– Dame, je redoute le sonneur de cor,  
Dit David, je crains qu'il ne grogne  
Si le poulain entrait dedans !  
Elle répond : « S'il en dit du mal,  
Les palefreniers le battront bien !  
David répond : « C'est bien dit ! »  
Aussitôt il lui met le vit dans le con,  
Et fait tout ce qu'il a envie de faire,  
Si bien qu'elle ne le tient pas pour mou,  
Car il la retourna quatre fois.  
Et quand le sonneur grogna,  
Il fut battu par les deux jumeaux !  
Sur ce mot prend fin le fabliau.